

Quels chemins pour entrer dans les univers du livre ?

Tout, ou presque, a déjà été dit sur l'addiction des « web native » aux écrans numériques, sur le charme magnétique exercé sur eux par l'image et l'ivresse de surfer, d'échanger de manière ininterrompue avec un réseau aux dimensions planétaires... Pour autant, quand on interroge des adolescents sur les avènements du livre, on est le plus souvent surpris de leur rapidité à investir le livre comme espace symbolique et de leur ferveur à lui inventer des formes

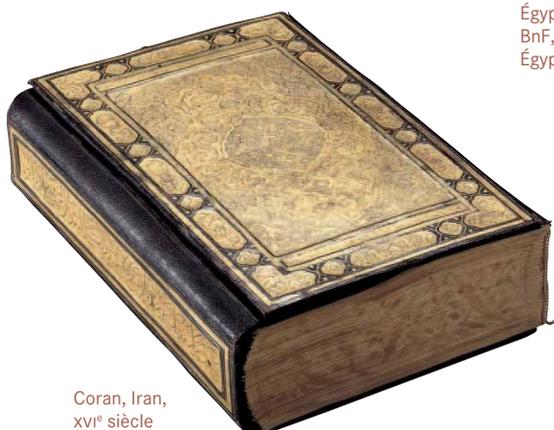
surprenantes : livre-monde dont les chapitres sont les continents, livre-main dont les lignes se révèlent être des chansons, livre-lunette croisant magiquement les rêves de l'auteur et les attentes du lecteur... Comme si, pour eux, le livre était un objet neuf, blanc, offert à l'inscription de traces neuves, livre à écrire plus qu'à lire, armoire à classer ou coffre retiré pour « jouer aux secrets » selon la formule d'Aragon, carte du monde ou machine à rêver, à faire mémoire ou à s'évader,

le livre semble bien s'offrir à eux comme une forme disponible pour mettre en scène les figures inattendues de leur lien au monde. C'est en nous appuyant sur ces expériences qu'au moment de créer, pour les enfants et les adolescents, un nouvel outil de découverte du livre et de la lecture, nous avons défini quelques axes et stratégies pédagogiques visant à ouvrir des chemins d'accès au livre.



Recueil de fragments bibliques en arabe
Proche-Orient, IX^e-X^e siècle
BnF, Manuscrits orientaux, arabe 6725

Fragment du Livre des
Morts au nom de Soutymès,
Égypte, vers 1100 av. J.-C.
BnF, Manuscrits orientaux,
Égyptien 41

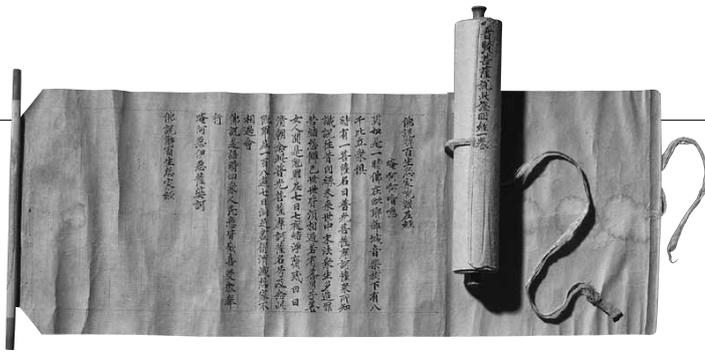


Coran, Iran,
XVI^e siècle
BnF, Manuscrits
orientaux, Smith-
Lesouëf 215



Atharvana, Inde, XVIII^e siècle
BnF, Manuscrits orientaux,
sanskrit 179

1
Retrouver le goût, l'odeur, la saveur du livre dans sa matérialité sensible, fragile, irrégulière : livres de peau, de papyrus, de tissu, d'écorce ou de papier, surfaces lisses ou rugueuses à toucher, espaces à caresser de la main ou des yeux, enchaînement des pages à feuilleter, livre fermé dont le texte reste caché, livre secret bruissant de « ces beaux et cachez mystères, adombrés sous l'écorce de l'écriture » évoqués à la Renaissance par Blaise de Vigenère ; livre ouvert invitant à la conversation ou au voyage de page en page avec autant de haltes et d'arrêts que d'élan ; livres blessés, usés par le temps ou par la lecture, livres éclatants presque intouchables sous leurs riches reliures d'or ou d'ivoire, livres majuscules porteurs selon Borges d'une « immensité d'espérance », livres minuscules faits pour être emportés avec soi dans la montagne. On se souvient peut-être du héros de *Pluie d'été* de Marguerite Duras dont la vie bascule à la découverte dans une cave d'un sombre livre qu'il ne comprend pas mais dont le monde inconnu l'appelle irrésistiblement. En amont du texte il y a cette matérialité-là, ce poids du livre entre les mains, cette lumière qui s'en dégage obscurément.



Rouleau manuscrits, Chine Dunhuang (?)
BnF, Manuscrits orientaux, Pelliot chinois 2169
et 2136



Bambou gravé, Sud-Est asiatique, XVIII^e siècle
BnF, Manuscrits orientaux, indochinois 74

2

Déployer une histoire et une géographie du livre dans sa diversité au fil des époques, des latitudes et des cultures : rouleaux chinois dont la page est une respiration, ôles indiennes en feuilles de palmier, parabeïkes en papier d'Asie du Sud-Est... Le livre varie dans ses formes comme dans ses mises en page, selon la nature de son support mais aussi selon la poésie de l'espace propre à chaque univers culturel, selon son économie particulière du Vide et du Plein. (Que l'on songe ici par exemple à la grâce suspendue de certaines calligraphies japonaises où l'écriture semble naître sous nos yeux de la légèreté du souffle...)

Il y a aussi à raconter l'histoire du livre à travers les trois révolutions qui la caractérisent :

- Le passage, à partir du IV^e siècle, du rouleau au codex, ce recueil de cahiers de parchemin pliés et cousus ensemble
- L'invention de l'imprimerie
- Le bouleversement numérique

Il s'agit par la manipulation et la fabrique de comprendre par exemple ce qui change avec le codex : comment naît alors le texte, son espace, comment devient possible la lecture silencieuse et comment est désormais tracée la place du lecteur, comment le codex, en découpant le discours, séquence par séquence, page à page, pas à pas, crée les conditions de développement d'une pensée analytique décomposant la difficulté en autant de segments qu'il est nécessaire pour la résoudre... Pensée discrète, différant l'éclat, étirée dans la durée, pensée secrète : le codex, c'est d'abord un texte qui court entre deux ais de bois. Pensée pliée. Plier est différent de froisser. Plier c'est créer une abréviation selon un principe géométrique qui distribue les surfaces en créant des espaces réguliers, empilables, réversibles. Toute l'organisation spatiale et imaginaire du codex se constitue autour de cette grande anfractuosité d'ombre du pli central.

Il s'agit d'entrer dans l'intelligence des formes et l'histoire du livre relève bien pour une part de l'histoire des arts.

3

Entrer dans la fabrique du livre, dans la découverte des gestes, des métiers, des outils, des rituels, des espaces qui créent le livre. À cet égard, le manuscrit médiéval, dont les pages sont toutes bruissantes des traces qu'y ont laissées libraires, copistes et enlumineurs, constitue un support privilégié d'approche vivante du livre, le livre comme produit d'une histoire intellectuelle mais aussi matérielle et artisanale. Chemin faisant, c'est un pan entier de l'univers du Moyen Âge qui se laisse découvrir. Approche historique, mais aussi approche artistique, chacun étant invité à créer son propre livre, son support, sa forme, son public destinataire, ses modalités de lecture (gestes, postures, décors...), à l'investir comme objet symbolique porteur de son imaginaire.

4

Explorer les imaginaires du livre, interroger ses mythologies

Imaginaires liés aux supports

L'argile des premières tablettes sumériennes (qui sont déjà, au sens large, des livres) relie le texte à la terre primordiale, à cette glaise dont ont été extraits les hommes au commencement du monde tel que l'évoquent les grandes cosmogonies mésopotamiennes. Le papyrus des bords du Nil, support essentiel des livres égyptiens, appartient à un univers végétal, il se trame comme le temps qui conduit la parole et permet son déroulement. Moins compact que l'argile, plus aérien,

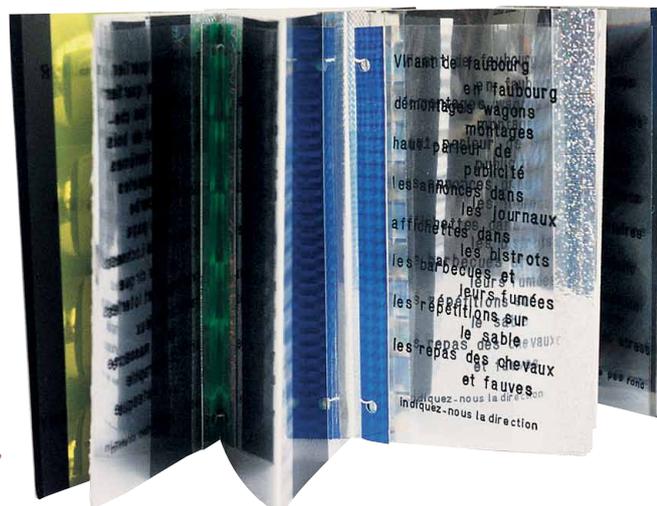
il joue avec la lumière, il rayonne du soleil de la connaissance, il est matière solaire... Le parchemin participe du règne animal, il relie le livre à l'univers du sacrifice voire aussi de l'incarnation (le livre devenant à l'époque carolingienne ce lieu où la Parole divine descend dans la Chair).

Avec l'extension du règne du papier, papier chiffon ou papier végétal, s'amorce un long processus d'industrialisation du livre, accompagné d'un désinvestissement progressif du support au profit d'une émancipation du « texte roi ».

Les supports numériques inventent un autre lien du texte à son support. Le support de stockage du texte est désormais inaccessible et caché dans le disque dur d'une machine opaque, dans les entrailles d'une mémoire sans contours, continent inconnu, inquiétant peut-être... Le support d'affichage du texte est un support intermittent qui s'allume et qui s'éteint à l'instar des astres parcourant le firmament. L'écran brille comme un petit morceau de ciel. Le corps à corps de l'écriture s'estompe au profit d'une « apparition » éphémère et quasi magique du texte.

Imaginaires liés aux formes et aux formats du livre

Le rouleau déplie et déploie la parole dans l'espace, il est porteur de solennité, il organise une lecture collective. Le codex crée la possibilité d'un espace secret, retiré, protégé, ombreux. Demeure silencieuse des mots, nuit talismanique ou germinative, havre abrité ou obscurité patiente. À l'instar du temple antique il constitue une forme d'anti-chaos, une proposition d'orientation magnétique, il classe les espaces et les temps. La notion de livre est liée à l'idée de format réduit. Il est de l'essence du livre d'être nomade. Le livre est un vaste monde en miniature qui donne à voir en abrégé, tour à tour jardin clos dans l'imaginaire médiéval, fenêtre ouverte sur le monde à la Renaissance, théâtre de la pensée pour Mallarmé, explosion sonore partant à la conquête des murs de la ville chez les Futuristes italiens, vertige combinatoire des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, miroir ouvert aux jeux de transparence pour Michel Butor...

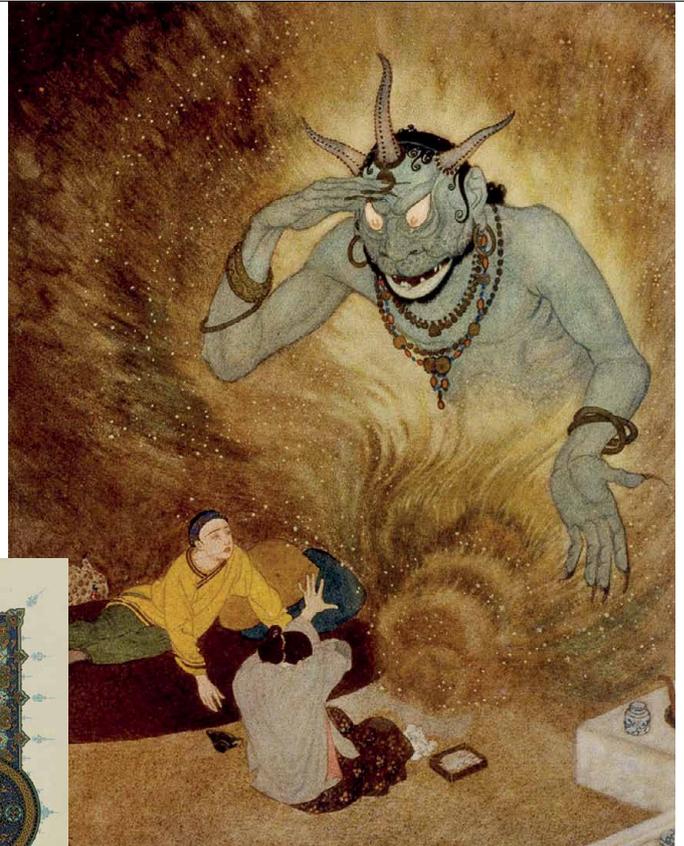


Miroir aux alouettes urbaines
Michel Butor,
Bertrand Dorny,
1998

5

Entrer, enfin, dans les textes! Se laisser prendre, immerger, baigner par les grands textes littéraires, en se réappropriant leur vocabulaire, leur rythme et leur souffle, leurs images, leurs héros, leurs figures, leurs univers, vrais ou faux ou fictifs, leur langue comme elle arrive jusqu'à nous parfois voilée d'un éclat énigmatique. Entrer dans cet imaginaire foisonnant des textes qui fait rêver, voyager, frémir, pleurer, s'émerveiller, comprendre, apprivoiser, grandir...

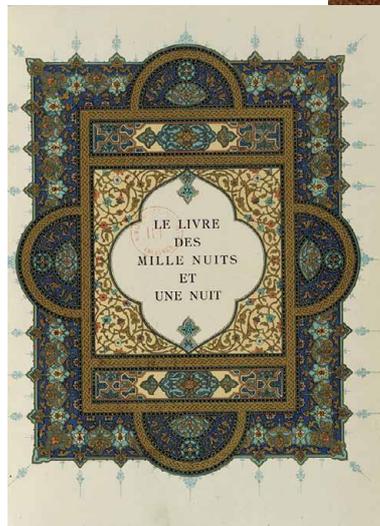
Entendre les textes, leur redonner vie par la parole, par le théâtre et la mise en scène (décors, postures, récitation), par le mime, le dessin ou peut-être la danse.



Les mille et une nuits [Le Génie de la lampe]
In « Sindbad le Marin et d'autres contes des mille et une nuits »
Illustrateur: Edmond Dulac
Paris, H. Piazza, 1919
BnF, Rés 4-Z DON-206 (12)



Illustration de Jacques Touchet pour les *Contes de Perrault*. Paris, 1930
BnF, Livres rares, Rés. p. Y2. 1375
© ADAGP Paris 2001



Le Livre des Mille et Une Nuits
Paris, H. Piazza, 1926-1929.
BnF, Réserve des livres rares

Récits mythologiques: le livre perdu...

Il y a plusieurs manières de raconter la naissance du livre. On peut s'appuyer sur les plus anciens documents archéologiques, on peut aussi puiser dans les récits ou les mythologies des ouvertures imaginaires, des thématiques inattendues, celle du livre vivant chez les Mayas, celle du livre qui parle sans qu'on l'entende en pays Bamoun, celle du livre perdu, brisé ou disparu qu'on retrouve en écho dans des univers aussi différents que la Chine et la tradition biblique.

Ainsi raconte-t-on dans la tradition Yi en Chine qu'à la veille du Déluge les dieux dépêchèrent vers la Terre menacée de périr trois Sages juchés sur leurs buffles noirs portant autour du cou trois livres. La décrue venant, les Sages firent sécher leurs livres sur des feuilles de chêne mais ils ne purent, le moment venu, en décoller qu'une moitié, la part céleste du livre était à jamais perdue! Mais un rituel précis

la ranimait puisqu'à chaque lecture on avait coutume de planter une branche de chêne en souvenir de la moitié du livre perdu.

Dans la tradition biblique, selon le livre de l'Exode, le « premier » livre est écrit du doigt de feu de Dieu: c'est Moïse qui le reçoit sur les hauteurs du Sinaï, il a la forme de Tables de pierre écrites au verso et au recto. Moïse de colère les brise en descendant de la montagne et le « deuxième » livre est un mélange de composante humaine (Moïse cette fois polit les Tables) et divine (c'est Dieu qui réécrit, à moins que ce ne soit Moïse dans le ressouvenir de la graphie divine, le texte ne permet pas de trancher!).



Haggadah
[Ferrare], 1583
BnF, Manuscrits orientaux,
hébreu, Smith-Lesouéff 250